



Céline Alvarez « Un enfant passif n'apprend pas ou peu »

Munie d'un master en sciences du langage, Céline Alvarez passe le concours d'enseignant et devient en 2011 professeur auprès d'enfants de maternelle à Gennevilliers, en banlieue parisienne. Son projet : prouver scientifiquement qu'une autre façon d'enseigner aurait de bien meilleurs résultats. Elle témoigne aujourd'hui de son expérience dans un livre, *Les lois naturelles de l'enfant*. Espérant ainsi inspirer d'autres enseignants et parents à, eux aussi, aider à grandir des enfants confiants, solidaires, créatifs et épanouis.

Au départ de votre réflexion, il y a un constat alarmant : des enfants décrochent de l'école alors qu'ils sont, au départ, pleins de potentiel. Que se passe-t-il durant ces premières années d'apprentissage ?

– Le jeune être humain possède une intelligence plastique extraordinaire, qui lui permet d'apprendre sans effort des choses qui peuvent pourtant nous sembler très complexes. Un bébé de quatre mois est ainsi capable de dé-

tecter, après quelques minutes d'écoute de phrases correctes très simples, une erreur grossière dans une langue qui lui est étrangère. Les capacités d'apprentissage de nos enfants sont très surprenantes, mais nous les avons largement sous-estimées. Leur cerveau est conçu pour le complexe, le réel, le dynamique. Si nos enfants échouent à l'école, ce n'est peut-être pas parce que les tâches que nous leur proposons sont trop difficiles, mais parce qu'elles ne sont pas à la hauteur de leurs grandes capacités. Les activités que nous leur offrons ne font pas sens pour eux, ils se démotivent, s'ennuient, échouent, perdent confiance en eux et se désintéressent de l'école. C'est un grand paradoxe : alors qu'ils sont équipés pour apprendre sans efforts, l'apprentissage leur semble fastidieux.

C'est clairement l'école et sa façon de transmettre les savoirs qui est à remettre en question ?

– À mon sens, oui. Pour apprendre, l'enfant doit pouvoir vivre des expériences réelles, complexes, vivantes, dynamiques et enthousiasmantes. La « didactique » est intéressante, mais elle ne devrait venir qu'en soutien d'expériences réelles, elle ne doit quasiment pas être apparente pour l'enfant. Elle doit apporter de l'ordre, des mots, à toutes les informations que l'enfant reçoit de ses expériences et du monde. Nous devons connecter davantage l'enfant au monde réel, et en le



laissant plus libre d'agir. En effet, nous apprenons lorsque nous sommes actifs.

La recherche est très claire sur ce point : un être passif n'apprend pas ou peu. Or, la plupart du temps, nous imposons aux enfants des programmes qu'ils doivent écouter passivement. Apprendre leur demande alors un effort considérable. Les inégalités, qui s'étaient créées avant trois ans, avant l'école, se creusent alors davantage : certains enfants ont des parents qui ont la possibilité de les aider à mémoriser en martelant les leçons le soir, d'autres n'ont pas cette chance-là. La plupart de ces derniers décrochent. Et je caricature à peine : en France, chaque année 40 % des enfants sortent du primaire avec des acquis fragiles ou insuffisants qui les empêcheront de poursuivre une scolarité normale dans le secondaire. C'est inacceptable.

L'objectif de votre expérience était de réfléchir à un autre modèle ?

– Tout à fait. J'ai toujours été convaincue que l'école nous imposait un fonctionnement inadapté. Ce chiffre fut un déclencheur. Il m'a décidée à infiltrer le système, en passant le concours d'enseignant, et à obtenir une carte blanche en maternelle pour « voir » ce que donnerait un environnement de classe plus respectueux des mécanismes naturels d'apprentissage et d'épanouissement. Les enfants seraient-ils encore autant en difficulté ?

Quels étaient les grands principes appliqués dans votre classe lors de votre expérience sur le terrain ?

– Pour les définir, j'ai étudié longuement la recherche en développement humain : la psychologie cognitive, les neurosciences sociales et affectives, la linguistique, ainsi que les travaux du Dr Montessori.

Comme je l'ai mentionné précédemment, le jeune être humain possède une intelligence plastique extraordinaire, il doit pouvoir bénéficier d'un environnement riche et de qualité. Nous avons donc proposé plus d'une centaine d'activités claires et progressives, dans divers domaines : mathématiques, écriture, géométrie, géographie, peinture, etc. Nous avons par ailleurs accordé une grande importance à la qualité du langage oral pour favoriser le développement de l'intelligence globale, ainsi celui des compétences dites « exécutives »¹ en plein essor entre 3 et 5 ans.

Et, puisque l'être humain forme son intelligence en réalisant les expériences qui le motivent, nous aidions les enfants à choisir les activités qui les enthousiasmaient personnellement. Ils étaient autonomes toute la journée, libres de répéter autant de fois que nécessaire une activité, et puis d'en choisir une autre. Les enfants se sont rapidement fixé des objectifs que nous n'aurions jamais osé leur suggérer : certains lisaient plus de 10 albums par jour, d'autres voulaient apprendre à faire tous les origamis d'un manuel en une journée, d'autres comptaient jusqu'à 1 000 ou recopiaient des albums de jeunesse en entier... Je me souviens même d'un enfant de trois ans qui décida d'apprendre à lire seul, et le fit en trois semaines – avec l'aide des plus grands.

Enfin, puisque l'être humain est un être éminemment social, et qu'il épanouit ses capacités cognitives et sociales dans la

reliance, nous avons mis un très fort accent sur le lien empathique, chaleureux et aimant. Les enfants s'entraidaient toute la journée les uns les autres, riaient, parlaient, jouaient ensemble. Cet élan prosocial était catalysé par le mélange des âges. Les trois sections de la maternelle étaient réunies. C'était, à mon sens, le minimum. Les aînés renforçaient leurs connaissances en aidant les cadets, et les cadets apprenaient à une vitesse extraordinaire au contact de leurs aînés qui les fascinaient.

Quels ont été les résultats ?

– Le rapport des tests de la première année, réalisés par le CNRS de Grenoble, indique que « *Tous les élèves, sauf un, progressent plus vite que la norme, beaucoup connaissent des progressions très importantes. L'élève qui ne progresse pas par rapport à la norme est celui qui a été le plus absent dans l'année.* » Les tests de la deuxième année confirment les premiers : « *Tous les enfants présentent au moins un an d'avance par rapport à ce qui est attendu.* » À la grande surprise de leurs parents², la plupart des enfants de 4 ans lisaient des albums entiers dès la deuxième année, faisaient des opérations à quatre chiffres, étaient calmes, épanouis, confiants, sûrs d'eux, ils faisaient preuve d'une grande autodiscipline et de qualités sociales surprenantes. Ils étaient autonomes, particulièrement généreux et empathiques. Tous avaient par ailleurs conservé (ou retrouvé) leur enthousiasme et leur confiance en eux.

Quelle va être la suite de votre travail ?

– Continuer le partage pratique et théorique des contenus de mon expérience afin que ceux qui le souhaitent puissent s'en inspirer. Une trentaine de vidéos sont déjà en ligne. Mon livre s'inscrit dans cette démarche de partage. J'explique les principes universels sur lesquels nous nous sommes appuyés, et comment nous avons procédé, en invitant chacun à cheminer à son rythme, selon ses moyens et sa personnalité. J'espère que ce livre contribuera au développement d'une démarche éducative que j'appelle « physiologique », qui respecte les lois de l'enfant et transcende l'idée de méthode ou de chapelles pédagogiques. Il est temps maintenant que ces grands principes rayonnent et que l'être humain déploie tout son potentiel. —

Propos recueillis par Laure de Hesselle

1. Elles permettent d'agir de façon organisée pour atteindre nos objectifs. Ce sont entre autres la mémoire de travail, le contrôle inhibiteur (pour empêcher la distraction) et la flexibilité cognitive (pour nous adapter).
2. Témoignages à visionner ici : www.youtube.com/watch?v=FR5wAVjVi3I



En savoir +

www.celinealvarez.org